

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Formation professionnelle : déjà plusieurs dossiers soumis à Camélia Ntoutoume-Leclercq

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

AYANT hérité également du portefeuille de la Formation professionnelle, Camélia Ntoutoume-Leclercq voit déjà s'accumuler sur sa table de travail plusieurs dossiers. Outre le mouvement d'humeur au Centre de formation

et de perfectionnement professionnels Basile-Ondimba, la ministre doit également gérer la question du règlement des vacances des enseignants. À cet effet, elle a rencontré hier en fin de matinée, les représentants du Syndicat national des enseignants et personnels de la formation professionnelle (Synepfop) et du Syndicat national de la formation et de

l'enseignement professionnel (Synfep). "Nous venons d'avoir un certain nombre de garanties de la part du ministre. Nous, à notre niveau, nous comptons remobiliser nos partenaires, afin de réserver une issue favorable aux points abordés ce matin", a précisé Edmond Hendet Ngadi, président du Synepfop.

Sur la question de la reprise des cours dans les centres, "il s'agit des stagiaires ; nous procédons par des séances de formation de deux ans, et actuellement nous n'avons pas de stagiaires sous la main, mais nous venons d'organiser un concours d'entrée et les résultats seront connus dans les prochains jours pour permettre à ces jeunes gabonais qui ont sollicité des formations dans les différents centres de



Photo: DR

Une vue de la séance de travail hier.

formation de reprendre les cours", a-t-il ajouté.

De son côté, Marc Gnassa Poutou, président du Synfep, pense "qu'au-delà du mouvement d'humeur qui nous conduit ici suite au non-paiement des vacances, nous

avons égrené des problèmes transversaux qui concernent tous les personnels de la formation professionnelle. Il s'agit de la régularisation des situations administratives des agents du ministère, le paiement des rappels".

Institut français : une saison culturelle 2023-2024 riche et variée

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

ROUVERT au public le 5 septembre dernier, après un repos estival, l'Institut français du Gabon (IFG) propose au public de Libreville une saison culturelle riche et variée. L'équipe de Bernard Klein (directeur et conseiller de coopération et d'action culturelle) et d'Edwige Sauzon-Bouit (directrice déléguée et attachée culturelle) s'active à offrir aux spectateurs et visiteurs, depuis le 16 de ce même mois, une programmation 2023-2024 à la hauteur de leurs attentes. Avec de la musique, du cinéma, des animations jeunesse, des ateliers, des débats d'idées, des spectacles, un espace ado, des activités de la médiathèque adulte, etc. Déjà, du 5 au 7 octobre prochain, un festival de jazz et de musique classique présente, en trois spectacles, les grands noms de cette discipline artistique. Avec "Frédéric Gassita and friends" (le 5 octobre à 19 heures), "chant et piano" avec Elisabeth Moussous, Florent Mbia et Christian Mounougou de l'Opéra de Paris (les 5 et vendredi 6 octobre de 10 heures à 13 heures et de 15 heures à 18 heures), "Dan Bass et invités" (le 6 octobre à 19 heures), et "Les grandes voix lyriques d'Afrique".

La scène artistique de Sao Tomé-et-Principe va également se



Photo: DR

Un Festival de jazz et de musique classique se déroulera du 5 au 7 octobre prochain.

déporter à l'IFG, du 10 octobre au 4 novembre, afin de créer une exposition multidisciplinaire unique. Six artistes plasticiens santoméens ont été sélectionnés par un commissariat d'exposition pour présenter leurs œuvres à Libreville. Le public découvrira des œuvres telles que l'Olavo, l'Amado, le Jan Janik, l'Eduardo Male, etc.

Les "cuisines africaines" (le 13 octobre 2023 à 17 heures), le spectacle danse flamenco avec l'Italienne Rebeca Ortega (le 11 octobre 2023, 18 h 30), le cinéma avec "Le mal ne vient pas de loin" de Melchy Obiang (le 27 septembre à 19 heures, le 30 septembre à 19 heures, le 14 octobre à 10 heures), etc., sont autant d'activités pour lesquelles l'IFG souhaite voir les visiteurs aussi nombreux que lors de la dernière saison.

Bien-être : le travail de nuit et ses effets pervers

Prissilia. M.MOUIY
Libreville/Gabon

DE plus en plus de professions s'exercent la nuit. Les raisons économiques expliqueraient cela en grande partie. Pour renforcer leurs ressources financières, certaines sociétés procèdent au travail par rotation. C'est-à-dire qu'elles composent des équipes de jour et de nuit, avec pour objectif de fructifier leur "business". Il y a également des secteurs d'activité qui, en raison de leurs standards, ont l'obligation de fonctionner 24 heures sur 24 heures. Parmi lesquels, les structures sanitaires, celles d'approvisionnement en denrées alimentaires (boulangeries, fast-food), les transports, etc.

Même si le personnel de ces entreprises ne le ressent pas physiquement, le travail de nuit peut avoir un impact sur la santé. Entre les horaires de travail atypiques, les nuits blanches, les travailleurs de nuit seraient plus exposés aux accidents de travail, aux perturbations nutritionnelles

et, éventuellement, aux troubles du sommeil, etc. C'est du moins ce qu'affirme le docteur Grâce Naïka, médecin généraliste.

"Le travail de nuit bouleverse plusieurs systèmes du corps humain, notamment les systèmes respiratoires, musculaire, osseux, etc. Lorsqu'on est en station debout, la priorité est donnée aux muscles et, dans la position couchée, la priorité est donnée aux viscères. C'est dans le sommeil que ce système de maintenance se met en place. En fait, travailler la nuit soumet l'organisme à des rythmes qui ne concordent pas avec ceux de son horloge biologique. Autre chose, la dette chronique de sommeil due au travail de nuit entraîne la fatigue, des troubles cardiovasculaires, de sommeil, une baisse de vigilance, etc.", explique notre interlocutrice.

De nombreux travailleurs de nuit se reconnaissent dans les symptômes énumérés par la spécialiste de la santé. Stella, sage-femme dans une structure sanitaire de la capitale, partage son expérience. "Pendant les jours de garde, la plus grande



Photo: DR

Le travail de nuit peut bouleverser plusieurs systèmes du corps humain.

difficulté est de stabiliser les femmes en gestation qui s'agitent et stressent beaucoup la nuit. À côté de cela, on doit gérer notre stress dû au manque de sommeil. Travailler de nuit a forcément un impact sur ma santé (...)", témoigne la sage-femme.

Les expériences et témoignages de travailleurs de nuit peuvent diverger selon le sexe ou la profession. Si le stress est la principale conséquence du travail de nuit chez la sage-femme, les boulangers et les chauffeurs, il est à l'origine de nombre de conflits sociaux. Certains salariés travaillant la nuit disent rencontrer des difficultés à gérer les décalages entre vie professionnelle, vie personnelle et familiale.